

Une langue non alignée

Quel est le rôle de la francophonie dans une société qui se mondialise ? Quelle est sa fonction dans une économie qui se globalise ? Quelle doit être son ambition dans un monde soumis aux dangers de l'uniformisation ?

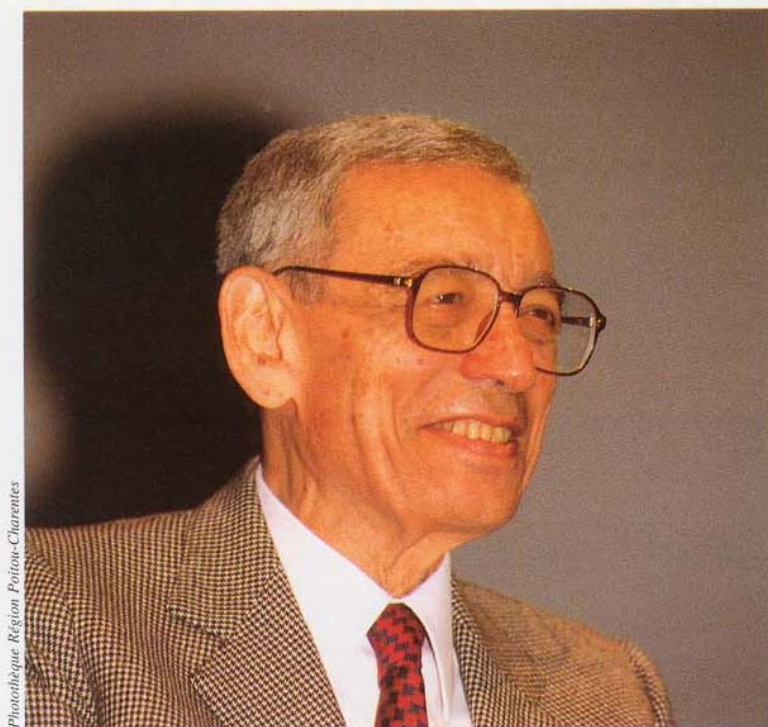
C'est, je le crois, en réfléchissant à ces interrogations essentielles que nous pourrions le mieux, non seulement saisir l'essence de la francophonie, mais aussi dessiner les contours de son avenir. A cet égard, je suis animé par une triple conviction.

Je suis convaincu, tout d'abord, que la francophonie doit demeurer *un grand espace de solidarité*. Mais je suis persuadé qu'elle doit être aussi *un acteur politique de premier plan*, afin de pouvoir participer, à sa manière, à la *démocratisation des relations internationales*.

«Le français, au-delà de son pays d'origine, appartient à tous ceux qui l'aiment et le pratiquent»

Notre solidarité, nous le savons, tient à ce que nous avons une langue en partage, car le français, au-delà de son pays d'origine, appartient à tous ceux qui l'aiment et le pratiquent. Il n'est pas étonnant que le désir de créer cette communauté francophone soit d'abord venu d'hommes d'Etat et d'intellectuels étrangers. [...] Que la francophonie soit ainsi née d'un désir ressenti hors de France montre, plus que tout, le désir d'unité dans la diversité qu'incarne la francophonie. Du Canada à l'Afrique, des îles des Antilles à celles de l'Océan indien, des rivages de l'Atlantique aux côtes du Pacifique, la francophonie a su faire naître une fraternité informulée. Une fraternité respectueuse de la diversité des peuples et des cultures.

Cela doit notamment permettre à la communauté francophone d'être une nouvelle manière de penser la solidarité Nord-Sud. Au moment où les égoïsmes nationaux sont souvent affleurants et où est grande la tentation du protectionnisme et du repli sur soi, la francophonie doit être l'école de l'ouverture, de la générosité et de l'aide apportée aux plus faibles et aux plus démunis. Certains font parfois remarquer que nombre d'Etats ayant le français comme langue internationale sont des Etats relativement peu peuplés et économiquement modestes. Pour ma part, je considère plutôt que cette situation de la francophonie plaide largement en sa faveur. Mieux, elle est une chance.



Photobanque Région Poitou-Charentes

1997 est l'année de la francophonie en Poitou-Charentes. Cette année a été lancée le 20 mars, au Futuroscope avec un millier d'acteurs régionaux, par Jean-Pierre Raffarin, ministre des PME, du Commerce et de l'Artisanat, président du Conseil régional Poitou-Charentes, avec Margie Sudre, secrétaire d'Etat chargé de la francophonie, et en présence de Moustapha Niassé, ministre des Affaires étrangères du Sénégal, et de Boutros Boutros-Ghali, ancien secrétaire général de l'ONU. Ce dernier devrait être le premier secrétaire général de la francophonie, fonction qui sera créée cette année au sommet francophone de Hanoï. Dans un discours lumineux et passionné, il a plaidé pour un nouvel élan de la francophonie. Nous publions de larges extraits de son discours.

Loin d'être la langue des riches, le français est ainsi ce que j'aime à nommer «une langue non alignée», une langue capable d'établir un dialogue fécond entre le Nord et le Sud, parce qu'appartenant elle-même à ces deux mondes. [...]

Mais, pour aller plus loin dans cette solidarité et pour l'étendre à l'échelle universelle, il est indispensable que la francophonie se dote d'un véritable projet politique et qu'elle devienne *un acteur à part entière de la vie internationale*. En effet, nous ne devons pas vivre la francophonie comme une citadelle assiégée par le monde anglophone ! Nous ne devons pas être des francophones sur la défensive ! Bien au contraire, la francophonie, loin d'être un combat d'arrière-garde, est l'un des cadres essentiels de la politique internationale que nous souhaitons pour l'avenir. A cet égard, la francophonie doit devenir un véritable espace diplomatique.

Cela veut dire que les structures francophones doivent permettre aux Etats qui s'en réclament de s'assister mutuellement, de se concerter, de régler entre eux leurs éventuelles divergences. C'est dans cette perspective que la francophonie peut être une contribution essentielle à la paix et à la stabilité internationale.

**«La morale profonde
de la francophonie : un éloge
de la diversité et un hymne
à la tolérance»**



Cela veut dire aussi que les structures francophones doivent permettre aux Etats de réfléchir ensemble, de préparer de façon concertée les grandes conférences internationales et d'y faire des propositions communes. Bref, de faire prévaloir, partout sur la scène internationale, les exigences et les idéaux qui sont propres à la communauté francophone. [...]

Plus qu'en aucune autre période de l'histoire, une minorité d'acteurs est en mesure d'imposer à l'ensemble du monde son mode de pensée, ses concepts, son système de valeurs. Nous devons refuser ce modèle unique qui, étendu à l'échelle universelle, signifierait non seulement l'appauvrissement du patrimoine culturel de l'humanité, mais aussi une altération de l'idée même que nous nous faisons de la démocratie. En effet, la démocratie sur la scène internationale implique la pluralité des acteurs, l'effervescence des idées, le dialogue des cultures.

La démocratie implique aussi le respect du plurilinguisme. C'est bien là une dimension

Sœur Marie Keyrouz

La langue française est une présence morale

C'est l'une des grandes voix de notre temps. Elle a fait redécouvrir au monde le chant byzantin. Elle chante, en grec, en syriaque, en arabe. Elle connaît aussi le chant grégorien et le chant occidental. Elle est née à Deir-AI-Ahmar, au Liban. Sœur Marie Keyrouz est membre de la congrégation des Soeurs Basiliennes Chouérites.

Lors de sa venue à Poitiers pour donner une conférence sur les Passions et résurrections dans le chant des églises maronites et melkites, à l'invitation de Mersenne (association du département de musicologie de l'Université de Poitiers) en avril dernier, Sœur Marie Keyrouz a bien voulu nous dire ce que représentait, pour elle, la langue française : «En tant que libanaise, la langue française représente beaucoup pour moi, c'est l'autre aile de la civilisation, la première étant le libanais. J'ai appris le français à l'époque où la majorité des écoles étaient francophones, et c'est devenu une langue mère. Au Liban, le berceau de l'alphabet, la langue française est également une présence morale. Malgré tout, la France représente toujours le pays des droits de l'homme, des valeurs humaines, du respect des religions. Le français, c'est la langue de l'Homme. Il ne faut pas que la France cesse de croire à son rôle très important dans la civilisation libanaise.»

Pourquoi chante-t-elle exclusivement en arabe dans son dernier disque (*Cantiques de l'Orient*, chez Harmonia Mundi) ? «Je voulais chanter dans une langue plus universellement partagée que le grec et le syriaque, qui sont des langues liturgiques et avec lesquelles j'ai déjà enregistré des disques. En recherchant l'œcuménisme, je crois que le message de paix peut atteindre tous les cœurs, qu'on soit musulman, chrétien, juif ou athée. Chaque homme aspire à quelque chose d'essentiel. C'est à moi de lui parler dans sa langue. Pour ceux qui ne connaissent pas Dieu, j'ai un langage universel : la voix que j'ai reçue en don. Je n'ai pas le droit de la garder pour moi.» J-L T

essentielle de la démocratisation des relations internationales, car je sais, par expérience, combien le plurilinguisme est indispensable pour concevoir une véritable diplomatie multilatérale. [...]

Il faut donc que, sur la scène internationale, s'exprime la pluralité des langues et que la francophonie soit une garante vigilante de cette pluralité. Car, à l'instar de la francophonie, d'autres communautés linguistiques et culturelles doivent pouvoir s'épanouir et se structurer. Je pense notamment à la communauté ibérico-américaine, à la communauté lusophone, à la ligue arabe. Elles aussi participeront, à leur manière, à la démocratisation des relations internationales. [...]

J'ai voulu vous faire part de mon engagement au service de cette grande cause que constitue le respect de la pluralité culturelle. Car c'est bien là, selon moi, la morale profonde de la francophonie : celle d'être, tout à la fois, un éloge de la diversité et un hymne à la tolérance. ■